Traduction de la lettre du Sr Dominique Masotti, datée de Florence le 6. Mars 1764.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C_ _N

n.° ~~XVII~~ 42.

M.

Dès le tems même que j'eus l'honneur de Vous envoyer ma lettre imprimée qui traite des instrumens necessaires à la Lithotomie des femmes, et de l'aiguille de Barberius je Vous offris la seconde edition : je m'en acquitte maintenant en la joignant ici. Et puisque, Monsieur, Vous voulutes bien m'accorder la grace, que je Vous demandai d'y mettre votre nom, la voila enrichie de ce Nom glorieux. Je crus devoir vous en prévenir par ma lettre du 26. 9bre adressée au Sr François Valli mon Eleve qui travaille actuellem.t sous la direction du celebre M. Sabatier, et quoique je n'en aye pas encore reçu de réponse je n'ai pas voulu en differer l'envoy. J'ai substitué au titre de Lettre celui de Traité de la Lithotomie des femmes portée à sa perfection. Je l'ai augmenté du rapport des operations heureusem.t faites depuis, et particulierem.t de celles qui regardent des femmes d'un certain âge, avec des reflexions phisiques appuyées de l'experience, ce qui devroit mettre ma methode à l'abri de la censure la plus rigide. On y verra que, sans faire de changement à l'instrument, je lui ai donné une meilleure forme, et un mechanisme nouveau, qui le rendent propre a tirer les pierres dures (infrangibles) sans avoir besoin de tenaille, dont la confrontation a été faite respectivem.t avec les six planches, ou figures, placées en leurs lieux. Vous trouverez, M, dans la petite caisse

ARC 49 n° 23

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

les modeles en bois des deux Dilatatoirs de ma façon, de la tenaille et de l'Aiguille Barberienne en argent, avec douze exemplaires, dont dix reliés à la françoise, et deux dorés sur tranche, que je Vous prie d'agréer comme un témoignage de ma vénération. Je Vous supplie, M, de vouloir bien les examiner, et les essayer, s'il le faut; et s'ils ont le bonheur de meriter votre approbation, et que les idées des Dilatateurs, la réforme de la ténaille, et de l'Aiguille Barberienne soiént trouvées nouvelles, je souhaiterois que vous voulussiez bien les présenter conjointement avec le Traité à l'Academie Rle de Chirurgie; et qu'ensuite vous eussiez la bonté de me faire part de votre avis et de celui de l'Academie; car je voudrois les joindre à mon Traité quel qu'il soit avant que de le publier, et le dédier, ainsi que je compte de faire, à un Personnage, que le merite et les grandes connoissances ont élevé à la premiere Place dans la Faculté de Chirurgie. J'espere, M, qu'une decision d'un aussi grand poids mettra un frein puisant à mes adversaires, qui sous un Juge si respectable regarderont la Décision sans appel. Je Vous supplie enfin de l'honneur de votre protection, et j'ai celui d'etre &c.

P. S. Mon susdit Eleve m'a demandé au nom de M. Sabatier un exemplaire : faites moi la grace, M, de lui en offrir un de ma part.

M. Seconde lettre du même, du 29. 7bre 1764.

La derniere lettre dont Vous m'avez honoré en date du 17. Janvier, en réponse à ma précédente du 26. 9bre 1764. [doit dire 1763] ne me parvint que le 11. Mars. Ce retard ne m'empecha pas, M, de mettre toute la confiance dans les gracieuses expressions de votre prem.e lettre du 19. Xbre 1761, par les quelles Vous m'accordiez la permission d'enrichir mon Traité de votre glorieux nom; et pour satisfaire mon desir, et vous témoigner mon respect, je me determinai, malgré ce retard, de Vous adresser la petite caisse qui étoit prête, avec les livres et les modeles, et d'y joindre une autre lettre, dont je garde la copie, au cas que les visites, aux quelles la caisse doit avoir été soumise dans la route, l'eussent malheureusem.t faite égarer. Il y a bientôt sept mois que j'en fis l'expedition; et je ne doute point que Mgr Salviati V. Legat d'Avignon, qui m'honore de ses bontés, à qui je la recomandai, ne l'ai faite partir pour Paris dès le 17. May dernier, ainsi qu'il m'a fait la grace de me l'assurer par une de ses lettres. D'autre coté je ne puis me persuader, M, que si la caisse vous est parvenue, vous ne m'ayez pas fait l'honneur de m'en accuser la reception. Je ne Vous cacherai point mon inquiétude à cet égard, ce qui est un surcroit de malheurs pour moi. Mon amour propre me flatte peut être trop; cependant quand on ne demande ni partialité ni indulgence, mais uniquem.t justice, il me paroissoit aisé, moyennant vos bontés, d'obtenir aussi de la respectable Academie de Chirurgie la grace en question. Entre autres raisons qui m'ont fait prendre la liberté, M, de Vous donner cet embarras, la principale

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

est que l'on scait que j'ai fait imprimer mon petit livre, et
que l'on n'ignore point les engagemens que j'ai pris à ce sujet
vis à vis de quelques personnes distinguées, à qui d'ailleurs je ne
veux point le présenter que je n'aye votre décision et celle
de vos sçavants Academiciens. J'espere, M, que votre complaisance
me pardonnera mes expressions; mon intention n'est point de
m'écarter en la moindre chose de la sincere vénération que je vous
dois; elles sont dictées uniquemt par ma juste inquiétude.
Vos bontés m'inspirent la même confiance en cette ocasion;
et je vous demande la grace de me rendre la la tranquillité,
et la justice de me croire avec tout le respect &c.